

Paris, 14 janvier 2009

Cérémonie des Vœux 2009

Discours de
SE M. Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie

Seul le texte prononcé fait foi

« Soyez bref, car les discours qui n'en finissent pas ne plaisent pas. »

Je suis bien décidé, ce soir, à faire mienne cette affirmation de Cervantès afin de pleinement partager, avec vous, le bonheur de fêter, ensemble, l'année qui commence.

Que cette année 2009, voie la réalisation de vos vœux et la concrétisation de vos projets.

Que cette année 2009, soit pour vous et pour tous ceux chers à votre cœur, une année placée sous le signe de la sérénité et de l'épanouissement personnel.

Que cette année 2009 soit pour la Francophonie l'année de tous les défis et de toutes les audaces!

Les défis, ce sont ceux que les chefs d'État et de gouvernement nous ont lancés à Québec, lors du dernier Sommet, et que nous nous emploierons à relever dans l'élaboration de notre nouvelle programmation et dans la mise en œuvre de nos actions.

L'audace, c'est celle dont nous devons plus que jamais faire preuve, parce qu'il n'y a de limites que celles que nous nous imposons, que celles que nous imposent, parfois, la force de l'habitude ou la peur de la nouveauté.

Nous avons montré, en nous réformant, que nous étions capables de bousculer les habitudes pour mieux adapter nos missions et nos modes de fonctionnement à une réalité mouvante et impitoyable.

Nous avons montré, en nous saisissant des grandes problématiques internationales du moment, que nous étions capables de peser là où il était de notre vocation d'agir. Je veux parler, bien sûr, du dossier de la diversité culturelle. Mais que nous étions capables, aussi, de faire entendre notre voix, là où l'on ne nous attendait pas. À cet égard, le Sommet de Québec, innovant à maints points de vue, aura été l'un des premiers forums de discussion Nord-Sud sur la crise financière mondiale.

Vous l'aurez compris, je souhaiterais, que nous profitions d'être réunis ce soir, pour célébrer le plaisir et la fierté de servir la Francophonie.

Servir la Francophonie, c'est servir la langue française, la diversité linguistique et culturelle, au moment où doit se traduire, dans les faits, le principe de protection et de promotion de la diversité des expressions culturelles, le principe de parité des langues officielles et de travail dans les organisations et les forums multilatéraux. Car, par-delà la sauvegarde du patrimoine de l'humanité, c'est la démocratisation des relations internationales, la solidarité et la paix qui sont en jeu.

Servir la Francophonie, c'est servir la démocratie, les droits de l'Homme et la paix, dans le droit fil des engagements souscrits à Bamako et Saint-Boniface, et ce au moment où les partenaires internationaux doivent porter un regard réactualisé sur les mécanismes de promotion et de sauvegarde de la démocratie et des droits de l'homme, où il doivent formuler et formaliser avec les acteurs nationaux, à l'échelle des pays ou de groupes de pays, des feuilles de route consensuelles, et fournir un accompagnement toujours mieux adapté. Car, malgré les acquis enregistrés dans ces domaines, nous savons la fragilité des processus d'approfondissement de la démocratie, de sortie de crise et de consolidation de la paix. Cela requiert une vigilance accrue de la part de tous et une détermination sans faille, seules à mêmes de favoriser une démarche conjuguée d'alerte précoce et de prévention des crises et des conflits au quotidien.

Servir la Francophonie, c'est servir l'éducation, l'enseignement supérieur et la recherche, au moment où la communauté internationale doit redoubler d'efforts pour honorer l'objectif de l'éducation pour tous à l'horizon 2015, au moment où nous devons, aussi, assurer des formations tournées vers l'emploi pour tous, et une information linguistiquement accessible à tous, dans tous les domaines de l'activité humaine.

Servir la Francophonie, c'est servir la solidarité et le développement durable, au moment où se mènent, sur fond de crise alimentaire, énergétique et financière, des négociations internationales environnementales et commerciales déterminantes pour l'avenir de tous les États, mais où tous les États ne sont pas en mesure de faire entendre leur voix, au moment, où se fait jour, aussi, la tentation de répercuter sur le budget de l'aide au développement les efforts financiers induits par la crise financière.

Servir la Francophonie, ce n'est donc pas servir une organisation ou des institutions, c'est servir une certaine conception de la mondialisation et des relations internationales, plus équitable et plus démocratique. C'est aussi et surtout, servir des hommes et des femmes qui sont en droit de se demander à quoi leur sert la chance d'être nés humains, s'ils n'ont pas les moyens de vivre comme des humains.

Telle est notre mission. Et nous ne pouvons en revendiquer la grandeur, sans en mesurer les servitudes.

Nous avons un impératif de résultats vis-à-vis de ces hommes et de ces femmes. Et je voudrais, en cet instant, associer dans un même hommage, toutes celles et tous ceux qui œuvrent avec dévouement et conviction au sein de l'OIF, de l'AUF, de TV5, de l'AIMF, de l'Université Senghor, mais aussi au sein de l'APF, des conférences ministérielles permanentes, et des organisations non gouvernementales ou de la société civile.

Je sais que l'Administrateur, les responsables des opérateurs et le Secrétaire général parlementaire de l'APF partagent, avec moi, la conviction que nous devons être encore plus ambitieux, plus imaginatifs, plus efficaces.

Cette efficacité dépend, certes, de nos modes de gestion et d'organisation. À cet égard, la Maison de la Francophonie qui sera disponible dès 2010, grâce au Président de la République française, Nicolas Sarkozy, constituera le point d'orgue de la réforme menée.

Mais nous devons nous convaincre que cette efficacité dépend, tout autant, de notre volonté de mieux mettre en commun nos compétences, de mieux renforcer la complémentarité de nos actions. Nos trois projets pilotes, et d'autres encore, ont démontré combien nous avons un intérêt partagé à unir nos efforts, dans le respect de la spécificité de chacun, pour le plus grand bénéfice des hommes et des femmes que nous voulons servir. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, ne l'oublions jamais.

Le mouvement est enclenché, puisque commande nous a été passée de favoriser toujours plus les synergies dans notre nouvelle programmation. Alors, accompagnons, dès maintenant, ce mouvement, en regardant dans la même direction et en le faisant savoir.

Je voudrais, en terminant, avoir une pensée pour notre Cher Liban, qui sera au cœur de la Célébration de la journée internationale de la Francophonie, le 20 mars prochain, et qui accueillera, à l'automne, la 6^e édition des Jeux de la Francophonie. C'est dans l'attente de ces grands rendez-vous de la concorde et de la liesse, que je voudrais vous offrir, en exergue à cette soirée, ces quelques mots du grand poète libanais Khalil Gibran :

« Que la douceur de l'amitié soit faite de rires et de plaisirs partagés ».

Je vous remercie.